

# L'OISEAU DU DÉSERT

(Suite)

Un noir ne résiste guère à une semblable invitation ; John avait donc accepté. A ce premier coup un autre avait succédé, puis un autre encore, et le pauvre cocher, malgré sa simplicité, avait fini par reconnaître qu'on voulait l'enivrer. Il avait refusé de boire davantage ; mais alors le Mexicain Guzman avait froncé le sourcil et, posant la main sur sa *machete*, s'était écrié que John l'insultait en refusant de lui faire raison, et qu'il lui planterait son couteau dans la gorge s'il ne se montrait pas plus poli. Force avait été au noir, tout tremblant, d'avalier rasade sur rasade, jusqu'à ce qu'il eût roulé ivre-mort sous la table.

— Moi m'être éveillé tout à l'heure dans l'auge des moutons où les vilaines gens avoir placé moi, disait-il avec confusion ; mais moi pas coupable, bonne missi Rachel, pas coupable du tout !

— Je vous crois, mon pauvre John, reprit miss Owens ; ces hommes, en effet, devaient vouloir vous écarter afin de nous faire tomber plus sûrement dans leur piège... Mais soupçonnez-vous quels peuvent être leurs projets à notre égard ?

— Moi rien savoir du tout, missi Owens ; moi croire d'abord eux avoir tué vous et missi Brissot... et moi bien, bien affligé.

— Eh ! quel intérêt auraient-ils à nous tuer ? Enfin, John, ne voyez-vous aucun moyen de nous tirer d'ici ?

— Aucun, bonne maîtresse ; eux couchés en travers de la porte d'entrée avec des couteaux et des revolvers ; fenêtres bien closes avec des ferrures ; pas moyen de délivrer vous.

— Mais vous-même ne pouvez-vous donc vous enfuir ? on vous croit sans doute encore engourdi par l'ivresse, incapable de vous mouvoir, et l'on est sans défiance à votre sujet. Pourquoi n'essayeriez-vous pas de sauter sur un cheval et de courir à toute bride à Dorling, où vous instruiriez mon père de la terrible situation où nous sommes ?

— Oui, oui, faites cela, John, dit à son tour Clara qui, debout derrière son amie, n'avait pas perdu un mot de la conversation ; nos persécuteurs semblent encore endormis ; profitez du moment favorable, partez vite !

John eut l'air de réfléchir sur l'exécution du plan qu'on venait de lui suggérer. Après une pause, il reprit résolument :

— Moi vouloir essayer. Les chevaux être là dans le clos, et moi choisir le meilleur pour...

Il n'acheva pas ; on entendit claquer un fouet, et aussitôt le noir poussa des cris affreux, en courant à droite et à gauche.

— Que faites-vous là, drôle ? disait Burley d'un ton irrité ; que comptez-vous avec ces petites sottises ? Allons ! rentrez, et ne vous avisez pas de vouloir lutter contre nous, car vous ne seriez ni le plus rusé ni le plus fort.

Ces paroles, accompagnées de nouveaux coups de fouet, enlevèrent au pauvre John toute velléité de courage, et il rentra humblement dans la salle basse où régnait déjà une grande agitation.

Cette agitation n'avait pas pour unique cause l'escapade du noir. Les mineurs, qui avaient dormi par terre, à la suite de l'orgie de la nuit précédente, venaient de s'éveiller en sursaut et avaient saisi leurs armes, à l'appel d'une de leurs sentinelles. Il y en avait qui entraient et sortaient sans cesse ; on les entendait se questionner avec inquiétude. Enfin l'un d'eux s'écria du seuil de la porte :

— Je vous le disais bien, c'est Gaspacho qui nous apporte des nouvelles !

— Oui, oui, c'est Gaspacho, répéta un autre, je le reconnais à son zarape rayé... Mais il va trop vite pour permettre de croire que ses nouvelles sont bonnes !

Quelques minutes plus tard on entendit les sabots d'un cheval résonner sur le sol battu autour de la maison, et un voyageur mit pied à terre devant le bâtiment.

Clara et Rachel s'étaient empressées de faire disparaître l'échafaudage de meubles qu'elles avaient élevé la nuit précédente, et elles vinrent se blottir contre la porte de leur chambre, afin d'écouter ce qui se disait. D'abord ce ne furent que des cris confus, des questions brèves auxquelles on répondait plus brièvement encore ; et puis, on se servait toujours de cette maudite langue espagnole qui déconcertait leur curiosité. Cependant quelques mots prononcés par Thompson et par Burley, finirent par les mettre sur la voie ; et avec cette perspicacité que donne le sentiment d'un danger personnel, elles parvinrent à prendre une idée assez exacte de la situation de leurs persécuteurs.

Nous savons déjà que la petite troupe de mineurs qui occupait en ce moment la maison de Walker s'était échappée des placers la veille et avait été chaudement poursuivie par la garde noire et par les volontaires du voisinage, auxquels s'étaient réunis Martigny et Brissot lui-même, sous les ordres de Richard Denison. Elle avait réussi à les dépister pendant quelques heures et elle était parvenue sans encombre à la station ; cependant Guzman et les autres, connaissant de longue date l'habileté proverbiale des Australiens de la garde noire à suivre une piste, avaient laissé en arrière un des leurs pour surveiller avec grand soin les mouvements de l'ennemi. Cet éclaireur était Gaspacho, le Mexicain, qui venait d'arriver.

La veille, Gaspacho avait vu les volontaires poursuivre leur marche, sans s'apercevoir que ceux à qui ils donnaient la chasse avaient brusquement quitté la grand'routte à une certaine place pour s'engager dans les bois ; mais cette erreur ne pouvait manquer d'être bientôt reconnue. En effet, quelques milles plus loin, les volontaires s'étaient arrêtés ; ils venaient de remarquer leur méprise. Ils rebroussèrent chemin, et les noirs rôdèrent à droite et à gauche de la voie publique pour chercher l'endroit où les mineurs insurgés avaient dû la quitter. Enfin l'un d'eux poussa un cri de joie et appela tous ses compagnons ; ils accoururent, examinèrent avec attention l'empreinte des pas, échangèrent rapidement quelques paroles, puis ils affirmèrent à Richard Denison que Guzman et sa bande avaient réellement pris cette direction.

Ils disaient vrai, et Gaspacho le sentait bien ; mais sur ces entrefaites, la nuit était tombée et l'on ne pouvait suivre une piste pendant l'obscurité. Certains du succès pour le lendemain, les volontaires campèrent sur la trace même, se promettant, au lever de l'aurore, de reprendre vigoureusement la poursuite interrompue. Ils n'y avaient pas manqué, et dès les premiers rayons du jour, ils étaient remontés à cheval, suivant exactement la piste des insurgés. Gaspacho, qui du haut d'une colline voisine avait observé leurs mouvements, n'en demanda pas davantage ; il se hâta lui-même de se remettre en selle, et galopant en ligne droite par monts et par vaux, il venait avertir ses compagnons que certainement avant une heure, Richard Denison et ceux qu'il commandait allaient tomber sur eux à Walker-station.

Cette nouvelle n'était pas rassurante ; les mineurs comprenaient que toute résistance était impossible contre des forces supérieures et ils n'ignoraient pas que plusieurs d'entre eux ne devaient compter sur aucune indulgence de l'autorité. Aussi l'alarme fut-elle

grande parmi ces vauriens, quoique la plupart nemanquassent pas de courage.

— Allons ! il faut nous réfugier dans le Maaly-Scrub, dit Fernandez avec agitation.

— Oui, pour y mourir de faim et surtout de soif ! répliqua Guzman ; j'aimerais mieux nous barricader ici et nous défendre jusqu'à la mort.

— Ils brûleront cette méchante hutte et nous dedans ; pour plusieurs d'entre eux ce seraient des représailles.

— *Cavamba !* nous aurions peut-être la chance de nous tirer sains et saufs d'une pareille bagarre, comme ils s'en sont tirés eux-mêmes... Mais ils ne songeront pas à brûler les bâtiments quand ils sauront que les *senoritas* s'y trouvent avec nous.

— C'est vrai ; cependant...

— Il vaut mieux en revenir à notre premier plan, dit Burley ; si une fois les volontaires nous tenaient enfermés ici, la présence des jeunes ladies parmi nous les animerait davantage à la vengeance... Gagnons le désert au plus vite, cela vaut mieux. J'ai fait plusieurs excursions dans le Maaly-Scrub, et je sais qu'il doit se trouver encore un peu d'eau dans certains rochers. Nous amènerons nos chevaux qui peuvent nous être utiles de plus d'une manière, et en agissant avec prudence...

— Mais si l'on nous poursuit ? dit Guzman ; ceux qui ont reconnu notre trace depuis les placers jusqu'ici, pourront la reconnaître de même dans le Maaly-Scrub.

— Il n'est pas toujours aisé de distinguer des empreintes sur les feuilles sèches de maalys, reprit Burley ; d'ailleurs, vous savez, Guzman, quel moyen nous pouvons employer pour empêcher les volontaires de nous serrer de trop près ?

Et il dit quelques mots à voix basse au Mexicain.

— Soit ! on peut en essayer, dit celui-ci à demi convaincu. Eh bien, Fernandez et vous, Burley, chargez-vous de cette besogne ; moi, je vais faire seller les chevaux.

Cette détermination prise, il y eut un grand mouvement dans la hutte. Bientôt Clara et Rachel entendirent la clef tourner dans la serrure, et à peine avaient-elles eu le temps de regagner leurs places, que Fernandez et Burley entrèrent dans la chambre.

Le squatter jeta un rapide regard autour de lui.

— A la bonne heure ! dit-il en anglais, on a mangé, on a dormi même... c'est à merveille. Mais il faudra encore que l'on déjeune avant de partir, car il pourrait se faire que le dîner se fit longtemps attendre.

— Quoi ! nous allons partir ? demanda Clara : où voulez-vous nous conduire ?

— Dans un endroit où vous avez paru vous plaire beaucoup, répliqua Burley avec sa sombre ironie ; mais auparavant, nous avons quelque chose à vous demander... Allons, *senor don Fernandez*, expliquez-leur de quoi il s'agit.

— L'une de vous, mesdemoiselles, dit l'ancien commis, aurait-elle ce qu'il faut pour écrire ? car on est fort dépourvu de pareilles choses à Walker-station.

Les deux amies ne savaient où il voulait en venir ; cependant Rachel répondit :

— J'ai toujours avec moi le *book* sur lequel je prends des notes dans mes promenades.

Et elle exhiba un mignon portefeuille en écaille, fermé par un porte-crayon d'argent.

— Voilà notre affaire, dit Fernandez en le lui arrachant sans façon ; mais ce ne sera pas vous d'abord, miss Owens, qui écrirez là dedans : ce sera Mlle Brissot.

— Moi, monsieur ? demanda Clara au comble de l'étonnement.

— Vous, *uademoiselle*.

— Mais, de grâce, à qui dois-je écrire et que dois-je écrire ?

— Vous allez le savoir ; mettez-vous à cette table et hâtez-vous, car le temps presse.

Clara s'assit à la place indiquée. Alors Fernandez lui remit le porte-crayon, désigna une page blanche sur le carnet, et dicta la note suivante :

Walker-station, le... au matin.

— Nous, Clara Brissot et Rachel Owens, de Dorling, prévenons nos amis que, nous étant rendues hier au